

3

2 mars 1843.

Tu te trompais beaucoup, mon ami, lorsque tu m'écrivais dimanche soir qu'à cette heure sans doute je m'habillais pour aller au bal. Je passai ma soirée fort gravement au coin du feu dans une visite sérieuse, et qui plus est, j'appris à jouer au *boston*, ce qui est bien le jeu le plus ennuyeux que je connaisse, avec deux vieilles dames et un gros papa. Je pense que tu ne m'envies pas ces modestes voluptés, et qu'il n'y a pas là de quoi me faire un sermon sur ma dissipation effrénée. J'aurais bien mieux aimé jouer aux dominos avec toi et quelques amis.

L'esprit du monde consiste à savoir se contraindre ; à n'exprimer de ses pensées et de ses goûts que ce qui peut plaire aux autres, et à se résigner avec une entière complaisance à tout ce qui peut leur être agréable. Par là, la pratique du monde est un exercice qui n'est point inutile. Il est bon de fléchir cette espèce d'orgueil et d'égoïsme qui est naturel à tous les hommes, par l'habitude de ces égards dont la société n'est qu'un échange continuel. Cet exercice est pénible, il ne va guère à la paresse. En outre, il y a des âmes rigides qui se révoltent à la pensée que bien souvent, par derrière ces égards et ces prévenances, il n'y a dans les cœurs que des sentiments amers, de la vanité, du dépit, quelquefois du mépris et de la haine. Ces personnes accusent alors la politesse et les formes agréables de fausseté et de mensonge ; elles se renferment dans leur âpre franchise